

en retour qui saute les générations¹. — Ici nous avouons que le raisonnement des déterministes est irréfutable. Les caractères humains ne sont pas tellement divers que, dans toute une lignée d'ancêtres, un descendant quelconque n'arrive pas à trouver son semblable, l'original dont il ne serait que le portrait. En cette matière comme en bien d'autres on peut dire : *nil sub sole novi*. Mais justement à cause de sa généralité l'argument ne prouve rien

Ce n'est pas une raison, parce que l'humanité se meut dans un cercle restreint de types, pour qu'aussitôt que vous voyez apparaître une ressemblance morale inévitable entre un homme et un de ses ancêtres, vous vous écriez aussitôt : ceci vient de cela. Il est trop simple de se représenter l'homme comme mené par deux influences tantôt contraires, tantôt unies : le milieu et l'hérédité, et de dire lorsqu'il cède à l'influence du milieu : Voilà ce qui le fait agir, quitte à dire ensuite lorsqu'il y résiste : C'est l'hérédité qui le mène. Avec le croisement des races et l'hérédité en retour, on fera toujours agir cette influence dans le sens que l'on voudra.

Et tout cela, pour proclamer gravement une assimilation entre la pierre des chemins et le cerveau de l'homme ! Quand, pour défendre un système, on a recours à ce genre d'arguments, c'est qu'il n'est pas basé sur la réalité des faits.

Nous en aurions fini avec les types créés par M. Zola, maintenant que nous avons étudié ceux qui infligent un démenti à sa théorie sur l'homme, s'il ne nous restait à signaler un point, qu'il a du reste de commun avec le plus grand nombre de nos romanciers modernes. Tous ses personnages ont plus ou moins mal aux nerfs. Il est vrai qu'il y a peut-être là une preuve d'observation sincère, car il est de mode aujourd'hui de parler de la grande névrose du siècle. Nous ne savons jusqu'à quel point on a raison, mais si notre siècle a mal aux nerfs, il nous semble que ce n'est pas en lui en parlant sans cesse qu'on arrivera à le guérir.

Des personnages, passons aux procédés et au style.

Par ces deux points M. Zola est purement romantique, et n'est pas seulement, comme il semble le reconnaître parfois, un descendant des romantiques ayant recueilli dans l'héritage de ses an-

¹ Voir *l'Arbre généalogique des Uougon-Macquart*.